

D'autre part, — j'en ai eu la confiance de tous les adeptes du Palladisme avec qui j'en ai causé, — cette sensation est éprouvée invariablement chaque fois que Lucifer ou l'un des chefs de ses milices est présent. Aucun spirite pratiquant, ayant assisté à une œuvre surnaturelle, ne niera ce que je vais dire.

Ceci est réglé, fatal, absolu. C'est le critérium de la présence d'un esprit infernal. Chaque fois que, dans une société de sectaires lucifériens ou de spirites gens du monde, je n'ai pas éprouvé cette sensation, j'ai reconnu sur-le-champ ou ensuite que les prestiges dont j'étais témoin n'étaient que supercherie. Toutes les fois, au contraire, que cette sensation s'est produite, il m'a été impossible de découvrir un truc quelconque, et j'ai été obligé d'admettre l'action du surnaturel.

Les lucifériens et les spirites, même les spirites amateurs, les évocateurs opérant dans un salon, entre amis, ne me contrediront pas, je le répète. C'est par là qu'ils discernent s'il y a jonglerie, charlatanisme, ou phénomène réel.

C'est d'abord une vague sensation de tremblement général, qui peut aller presque jusqu'au frisson, accompagné de chaleur intermittente et de rougeurs fugaces de la face, laquelle, dans les intervalles, pâlit et se grippe légèrement.

Puis, survient une légère moiteur du corps, plus particulièrement localisée à la paume des mains. La gorge a une tendance à se sécher; et un peu de raideur des articulations se produit, suivie de douleurs lombaires de fatigue dans la station debout.

Au milieu de cet ensemble de symptômes, l'esprit reste absolument calme, et le cœur ne bat ni plus vite ni plus lentement.

Après quoi, brusquement, intervient un phénomène optique. Quelques nuages mouches, ou bluettes passent devant les yeux et semblent prendre des formes vagues et indécises, en même temps que des frôlements ont lieu sur la face, comme si l'on vous souillait dessus ou comme si l'on vous passait des fils de soie sur le visage. En même temps, dans le silence, les oreilles vous bruissent légèrement; c'est un bruit intermittent, léger et discret.

On se sent, à ce moment, entouré de quelque chose, comme d'une gaze, ou plutôt d'une sorte de couche d'électricité extérieure, qui vous donne, sous les vêtements, la sensation de froid et d'horripilation; les cheveux se soulèvent légèrement.

Bien que parfaitement calme, — et il faut l'être pour assister, en spectateur résolu, à certaines abominations. — on se sent, malgré soi, pris, entouré (je dirai presque: surveillé), par quelqu'un ou quelque chose d'indéfinissable, de fluide; on se sent comme imprégné de surnaturel.

En ce qui me concerne, les phénomènes se sont toujours terminés par deux petits coups très secs et très nets, frappés sur mon épaule droite, comme si un esprit me prévenait de sa présence, comme s'il tenait à me faire constater que je n'allais pas assister à des œuvres de supercherie.

Les collègues lucifériens ou les spirites ordinaires que j'ai interrogés, m'ont affirmé avoir éprouvé des sensations analogues, débutant par le léger frisson accompagné de chaleur intermittente, suivi de tous les phénomènes que je viens de décrire, et se terminant par l'impression des deux petits coups, comme deux fortes chiquenaudes, dont ils se sentent, sans aucune erreur possible, frappés en une partie du corps, épaule droite ou gauche, nuque, l'une ou l'autre joue, haut du crâne, tempe droite ou gauche, front, n'importe où enfin, mais toujours au même endroit. Le frère Ruchonnet, vice-président actuel de la Confédération helvétique, qui est un des principaux chefs de l'occultisme en Europe, sent, lui, les deux petits coups sous le menton et frappés très précipitamment. Adriano Lemmi a déclaré à Cresponi, qui me l'a répété, que, lui, à la fin des phénomènes précurseurs habituels, il n'éprouve pas l'impression des deux petits coups, mais que, par contre, il se sent tirer la barbe, par deux fois, assez fort.

La sensation du souffle sur la face est inévitable; aucun oculiste, dans une séance où le surnaturel se manifeste, n'y échappe; ce souffle est léger pour les uns, et plus caractérisé pour les autres. Tous les lucifériens italiens savent et disent que Mazzini recevait ce souffle avec l'impression de la présence d'une bouche chaude qui expirait une haleine brûlante sur son visage avec une violence extrême; c'était un souffle tellement fort, qu'il était obligé de fermer les yeux et qu'il en demeurait un moment comme asphyxié.

Ces phénomènes-là montrent, d'une façon indiscutable, que les démons, en qui les spirites amateurs s'obstinent à ne vouloir voir que des esprits de personnes défunte, tiennent à prouver matériellement leur présence, afin qu'il n'y ait aucun doute chez ceux ou celles à qui ils font éprouver ces sensations particulières.

Or, ce soir-là, à Singapore, je ressentis toute la série de ces symptômes étranges, avant même de pénétrer dans le temple presbytérien. Évidemment, Satan et ses démons étaient là.

Je n'eus donc plus aucune hésitation, puisque mon but était de voir, de me rendre compte, pour dénoncer plus tard ces choses, quand le moment serait venu. Je frappai à la petite porte latérale

de gauche, en maçon du Palladium; on frappe deux coups, et l'on dit "Caïn" au premier frère qui se présente à vous.

Le servent qui vint m'ouvrir m'introduisit aussitôt, par un couloir, dans le petit parvis précédant la grande salle. La tenue était déjà commencée. Cinq frères et deux sœurs déambulaient dans le parvis, attendant impatiemment les quatre nouveaux venus qui complèteraient le nombre nécessaire pour avoir l'entrée; moi arrivé, il fallait donc attendre encore trois visiteurs.

J'avais revêtu mes insignes, et je me disposais à aller m'offrir à un tuilage complet, lorsque, me dirigeant vers le couvreur (gardien préposé extérieurement à la porte de la salle des séances), je levai la tête pour voir en face de qui je me trouvais. Une double exclamation échappa, en même temps, au frère couvreur et à moi:

— Croksson!

— Le docteur!

— Pas possible, fis-je: vous ici?

— Eh! comme vous voyez, docteur, répondit l'autre, d'un air guilleret.

Le tuilage s'effectua néanmoins, entre nous deux; il est obligatoire, surtout chez les ré-théurgistes optimates, dont les réunions sont gardées avec mille précautions.

Le Croksson en question, que j'avais en face de moi, était pour moi une vieille connaissance. On ne voyait que lui, à bord! il était constamment en voyage. J'avoue que, les nombreuses fois que je l'avais eu comme passager, jamais l'idée ne m'était venue de lui demander la raison de ces déplacements incessants, dont maintenant je commençais à comprendre ou à pressentir les motifs.

Ce Croksson était un pasteur protestant, que nous appelions familièrement, à bord, "le révérend Alcool". Nous ne l'avions, en effet, jamais vu qu'entre deux whiskys. Ce pasteur, doublé d'un sataniste, était, on le voit, triplé d'un parfait ivrogne.

En apparence, pas mauvais homme; je le croyais presbytérien convaincu, et jamais je n'aurais supposé qu'il dissimulait un occultiste; le gaillard cachait bien son jeu. Cent fois, j'avais eu l'occasion de lui rendre de menus services, sans compter un grand: un soir, je l'avais tiré des griffes de mon infirmier, qu'il poursuivait sous prétexte de tenter de le convertir au protestantisme; celui-ci, impatienté, l'avait acculé dans un coin de la batterie, et s'apprêtait à lui administrer une de ces tripotées dont les matelots français possèdent la formule et le secret; mon intervention seule empêcha le révérent Croksson de recevoir ladite tripotée.

— Ah! quelle joie, docteur, de vous savoir des nôtres! me disait-il à présent; — et sa figure s'épanouissait; il me serrait vivement les mains, après le tuilage, répétant: — Oh! oui, je suis content, tout à fait content de vous voir ici et de pouvoir vous appeler mon frère!..

À bord, je n'avais jamais caché mes sentiments de bon catholique; il pensa que c'était une ruse de ma part; lui, l'hypocrite fieffé, dut certainement me mesurer à son aune. C'est ce que je compris; car il me félicita de "mon habileté."

Enfin, trois autres visiteurs arrivèrent à leur tour; le nombre réglementaire d'entrée était atteint; Croksson nous ouvrit les portes du sanctuaire palladique.

À peine eus-je pénétré dans la salle, que je demeurai abasourdi.

Le local était décoré comme il convient pour une réception de Maîtresse Templière, et l'on était en pleine séance.

Sauf à l'orient, où l'autel de l'idole palladique était recouvert d'un immense baldaquin à draperies rouges, tout le reste de la salle était tendu en blanc; par exemple, les tentures et les draperies étaient magnifiques, très riches, en soie et velours, avec des franges d'or.

L'autel du Baphomet, abrité sous le vaste baldaquin dont je viens de parler, ressemblait à un autel d'église catholique; il y avait même un tabernacle, dont la porte reproduisait, en miniature, celle de l'entrée, avec ses deux colonnes latérales sur lesquelles on voyait les lettres J et B, et au milieu de la porte du tabernacle, la lettre M. À droite, un chandelier d'argent avec une bougie de cire noire, allumée; à gauche, un chandelier semblable, mais avec une bougie de cire blanche, également allumée. Sur l'autel, trônait le Baphomet ou Palladium, ressemblant exactement à celui de Calcutta, moins les serpents. Au-dessus de l'idole, on apercevait, brodé sur la draperie du fond, l'aigle à deux têtes, emblème de l'autorité maçonnique suprême, dominé par un triangle entouré de rayons ayant la pointe du milieu dirigée en bas, c'est-à-dire un triangle renversé, au centre duquel on lisait le chiffre 33. Il n'est pas inutile de rappeler ici la signification de ce chiffre: il est là pour rappeler l'âge du Christ, quand il fut mis à mort; c'est aussi à raison de ce nombre que le premier Suprême Conseil du globe a été établi à Charleston, ville située au 33<sup>e</sup> degré de latitude, et que le rite écossais a été créé en 33 degrés. N'oublions pas de dire que, là comme partout, l'aigle à deux têtes tenait entre ses serres un glaive auquel était accrochée une banderole portant l'inscription: *Ordo ab Chao*.

(À suivre.)